

## UNE APPROCHE BIBLICO-CHRETIENNE DE LA SCIENCE

*Ariel A. Roth*

### QUELQUES QUESTIONS IMPORTANTES

Entre la Science et la Bible, qui dit la vérité ? La Science exige, avec raison, une grande mesure de respect. On n'a qu'à mentionner des expressions telles que « génie génétique », « véhicule martien » pour s'attirer le respect. De la même manière, la Bible est fortement respectée. Elle est de loin, le livre le plus populaire du monde. Sa production actuelle est d'environ 44 millions de copies, soit 17 fois plus que le livre séculier le plus populaire. D'une manière générale, elle sert de guide aux chrétiens qui forment le tiers de la population mondiale.

La Science propose un point de vue mécaniciste du monde. L'homme est venu au monde selon un processus d'évolution s'échelonnant sur une période de milliers de millions d'années. D'autre part, la Bible soutient que Dieu a créé l'homme et les autres organismes vivants en six jours et que cette création a eu lieu il y a quelques milliers d'années de cela. Contrairement à la Science, la Bible procure des réponses aux questions concernant le but de notre existence et notre destinée finale. Beaucoup de personnes se demandent ce qui est vrai : la Science qui connaît du succès ou la Bible qui signifie en profondeur?

Un chrétien consacré peut-il être un homme de science ? Les hommes de science qui croient en Dieu sont accusés, quelquefois, de commencer avec leurs conclusions, spécialement celle qui affirme qu'il y a un Dieu créateur de toutes choses. On conteste parfois le fait que l'homme de science véritable puisse être un chrétien parce qu'un homme de science devrait être ouvert à des possibilités autres que celles apportées par les conclusions de la Bible. Cependant, l'accusation de commencer par une conclusion préconçue peut aussi s'appliquer à la Science, qui, dans sa position philosophique actuelle, rejette Dieu comme facteur explicatif. Si Dieu existe, la Science ne le trouvera jamais si elle persiste à l'exclure.

### HISTOIRE DU CONFLIT ENTRE LA SCIENCE ET LA BIBLE

Alors que les concepts de l'évolution circulèrent depuis plusieurs siècles, on arriva à un point tournant lorsqu'en 1859, Charles Darwin publia son livre *On the Origin of Species by Means of Natural Selection, or the Preservation of Favoured Races in the Struggle for Life*. Cet ouvrage mit l'emphase sur l'évolution d'organismes simples devenant plus complexes selon un mécanisme suggéré - celui de la sélection naturelle - afin de produire des formes de vie avancées. Les réactions au livre de Darwin ont été d'abord très variées, mais après quelques décennies, un grand nombre d'hommes de science et quelques

théologiens ont commencé à accepter une certaine forme d'évolution. Il y eut quelques rares détracteurs des idées de Darwin, spécialement parmi les théologiens et les biologistes, y compris un groupe respectable de l'université Princeton qui accepta un point de vue intermédiaire entre l'évolution et la création.

Au début du 20e siècle, une résistance s'organisa en Angleterre contre l'évolution mais l'opposition la plus forte se développa aux États-Unis. Le créationniste le plus influent de l'époque fut George McCready Price (1870-1963), dont les nombreux ouvrages furent un défi à l'évolution aussi bien qu'à la colonne géologique utilisée pour illustrer les progrès du mécanisme de l'évolution.

Dans les années 1920, la création gagna la ferveur du public et dans plusieurs États, des lois furent votées pour interdire l'enseignement de l'évolution dans les écoles publiques. Une de ces lois fut à la base de la fameuse Affaire Scopes (quelquefois appelée l'Affaire du Singe") qui attira l'attention du monde entier. John T. Scopes, professeur de biologie dans la petite ville de Dayton au Tennessee, fut trouvé coupable d'enseigner l'évolution et il fut plus tard acquitté sur une question de technicalité. Les deux parties annonçèrent leur victoire et il s'ensuivit peu de changement dans les esprits. Le cycle habituel de livres publiés, de pièces de théâtre jouées, et de films suivit son cours. En réalité, on se souciait beaucoup moins de savoir si Scopes avait entravé la loi que de savoir qui, de l'évolution ou de la création, avait raison. En 1968, la Cour Suprême des États-Unis déclara inconstitutionnelle ce genre de loi interdisant l'enseignement de l'évolution, non sur la base de la véracité de la création ou de l'évolution, mais sur la base des exigences de la constitution des États-Unis concernant la séparation de l'église et de l'Etat. Aux États-Unis il n'y a pas de religion d'État, et la Cour argua que l'interdiction de l'enseignement de l'évolution était une façon de favoriser l'établissement de la religion par l'État, violant ainsi la séparation stricte entre l'Eglise et l'État.

En réponse à la controverse concernant la loi anti-évolution au Tennessee, il y eût un calme relatif jusque dans les années 1960 alors que les savants prévoyaient la mort des opinions bibliques traditionnelles. L'historien R. Halliburton Jr, prédit en 1946 qu'une renaissance du mouvement créationniste était très improbable. Le théologien d'Harvard, Gordon Kaufman écrivait en 1971 que *"la Bible n'était désormais plus l'autorité unique de l'homme occidental. Elle est devenue un grand monument parmi nous mais archaïque...Ce n'est que dans quelques rares cas isolés - et cela est en train de disparaître pour toujours - que la Bible possède cette d'autorité existentielle dont elle jouissait dans la culture occidentale ..."*

Mais la prédiction de la mort de la Bible et de la création ne s'est pas réalisée, certainement pas aux États-Unis. Les églises évangéliques conservatrices connurent une rapide croissance dans les années 70 et 80, tandis que les dénominations majeures perdirent des membres, quelques fois par millions. La création connut un regain de popularité, en partie dû à un concours de circonstances : (1) plusieurs parents étaient exaspérés par les livres de classe du cycle secondaire qui, malgré le fait qu'ils étaient bien écrits et financés par le gouvernement, mettaient l'accent sur les sujets controversés, telles

l'éducation sexuelle et l'évolution, ce qui pouvait offenser les opinions (2). Un livre écrit par deux créationnistes, John C. Whitcomb et Henry M. Morris, intitulé *Le déluge de la Genèse (The Genesis Flood)*, reposant en partie sur les positions de McCready Price, jouit d'une large mise en circulation et d'un puissant soutien de la part des conservateurs religieux. (3) Deux femmes de ménage de la Californie du Sud, Nell Segraves et Jean Sumrall, influencèrent le Comité de l'Éducation de l'état de Californie, réclamant la création d'un statut équivalent à celui de l'évolution. Cette réglementation fut modifiée plus tard. Comme la Californie est probablement l'État le plus influent aux États-Unis, la publicité provoquée par cette action encouragea une pléthore de poursuites en justice dans d'autres États pour accorder un statut égal à la création et à l'évolution. Dans les années suivantes, des douzaines de lois proposées en rapport avec ce sujet furent introduites dans les assemblées législatives des États-Unis.

Un des problèmes majeurs qui alimentent les feux de la controverse est que la Science ne se soucie pas de la moralité, et l'évolution est perçue comme un défi à la Bible qui s'occupe beaucoup des normes de moralité. En raison de cette position, l'enseignement de l'évolution est ressenti comme un défi aux normes traditionnelles de la conduite morale. Ceci ne veut pas dire que les hommes de science n'ont aucune norme de moralité. Bien au contraire, la plupart d'entre eux sont des exemples de perfection et de rectitude la plus stricte. Mais la moralité n'est pas un souci, ni de la Science ni de la théorie de l'évolution, et les parents sont devenus appréhensifs lorsque l'évolution est présentée dans les salles de classe comme une autorité supérieure à la Bible et à sa moralité. Une étude faite sur la présence de la création et de l'évolution dans les manuels de Biologie du niveau secondaire aux États-Unis pour la période couvrant les années 1900 à 1977, montre que les deux disciplines sont présentes, quoique l'évolution tienne une place plus importante. Pour ajouter à l'intérêt, le créationniste Duane T. Gish remporta de nombreux débats contre les évolutionnistes devant de grands publics universitaires, lors de ses voyages aux États-Unis.

Lorsque la Cour Suprême des États-Unis avait décidé que l'évolution ne pouvait être déclarée illégale, la nouvelle approche des créationnistes a été d'encourager l'enseignement de la création aussi bien que celui de l'évolution. Cette approche a été aussi déclarée illégale en 1987 par la Cour Suprême, de nouveau sur la base de l'exigence constitutionnelle demandant au gouvernement de demeurer neutre au sujet des affaires religieuses. La Cour n'accepta pas que les aspects scientifiques vus comme alternatives à l'évolution pourraient être enseignés dans les écoles publiques et il en fut de même des évidences scientifiques contre l'évolution. Cette décision encouragea les créationnistes à promouvoir le "créationnisme scientifique" qui atténuait de beaucoup les aspects religieux de la création. Les évolutionnistes avaient réagi en déclarant que la création n'était pas une science et que le principe de la séparation de l'église et de l'État devrait la tenir hors des écoles publiques, spécialement des classes de sciences.

Au cours des années, l'argumentation a changé et cela, de manière dramatique vu l'influence des décisions de la Cour Suprême. Dans les années 1920, alors que l'enseignement de l'évolution fut déclaré illégal, les évolutionnistes firent appel au principe

de la liberté académique pour encourager l'inclusion de l'évolution. Dans les années 80, lorsque les évolutionnistes ont essayé d'exclure la création, on s'attendait à peu de liberté académique de la part des évolutionnistes alors qu'au contraire, les créationnistes l'encourageaient. La bataille passa des cours de justice d'État aux Conseils d'éducation locaux et aux enseignants eux-mêmes qui jouissent d'une autonomie considérable aux États-Unis. Les enseignants sont souvent pris en étau entre d'un côté, les parents qui sont prêts à traduire devant les tribunaux le système scolaire à cause de l'enseignement de la religion et, de l'autre côté les parents qui ne veulent pas voir les croyances religieuses de leurs enfants détruites par une science profane. Un enseignant a indiqué que lorsqu'il enseigne l'évolution, il s'assure de recueillir les copies des élèves afin d'empêcher les parents de savoir ce qu'il enseigne.

Parfois l'acrimonie de la bataille dépasse l'expectative. Très souvent les créationnistes se prononcent avant d'avoir vérifié les faits et présentent des informations grossièrement erronées, y compris l'histoire imaginaire de la confession de Darwin, sur son lit de mort, au sujet de la véracité de la Bible. Certains évolutionnistes remplis de préjugés, ont traité les créationnistes de charlatans égoïstes. Au cours d'un débat avec un créationniste, un géologue australien avait mis des gants isolants et avait offert à son invité un câble électrique branché, l'invitant à s'électrocuter. La publicité provoquée par toutes ces activités contribua à répandre le créationnisme au quatre coins du monde. Ce n'était plus un fait restreint aux États-Unis ou à l'Angleterre. Des sociétés pro-Création furent formées dans des dizaines de pays, spécialement en Europe et en Extrême Orient, avec des représentants en Australie, en Amérique du Sud et en Afrique.

### **POUR RESOUDRE LE CONFLIT ENTRE LA SCIENCE ET LA BIBLE: LA QUESTION DE LA VERITE**

Qui détient la vérité, la Science ou la Bible ? Cette question est cruciale à une approche chrétienne possible de la Science, et encore plus importante à la question concernant la découverte de la vérité. Dans cette équation entrent en jeu plusieurs facteurs et l'on ne s'attend pas à ce que tous abordent cette question avec la même perspective. Voici quelques points à considérer :

1. La Religion en elle-même peut être subjective et facilement influencée par les préjugés et les superstitions. Elle peut conduire dans des voies bizarres et étranges.
2. La Science en elle-même est limitée. Sa position philosophique mécaniciste présente un point de vue restreint de la réalité, laissant sans réponse les questions concernant notre liberté de choix et le but de l'existence. La Science nous dit comment mais non pourquoi.
3. Les progrès récents de la Science n'ont pas été favorables à la théorie de l'évolution qui est approuvée par beaucoup d'hommes de science. L'évolution est en position de difficulté scientifique et les longues périodes géologiques postulées pour soutenir le

développement évolutif font face à de sérieux défis scientifiques.

4. La Bible, qui est le livre le plus accepté dans le monde, apporte des réponses à plusieurs de nos questions. Elle permet une vaste approche de la réalité. Elle explique certaines choses comme le bien et le mal, et justifie notre existence. Elle apporte aussi certaines informations scientifiques.
5. La vérité ne peut se contredire ou alors elle ne serait pas la vérité. Dans notre quête de la vérité nous devons nous attendre à une cohérence entre la parole de Dieu et les données de la nature. La vérité doit faire preuve de cohésion en tout.
6. Dans la discussion sur la question de la validité de la Science, il peut être utile de faire la distinction entre la Science naturaliste (qui exclue Dieu) et ce qui peut être appelé la Science méthodologique qui, moins exclusive, accepte une intervention possible de Dieu lorsque nous essayons d'expliquer la nature.

La conclusion proposée par cet auteur est que la Bible et la nature (la Science méthodologique) considérées ensemble, apportent de meilleures solutions aux questions philosophiques. Nous faisons ici référence à deux sources d'informations hautement respectées. Selon les paroles d'Ellen White (Ed. 128) : *“Le livre de la nature et la parole écrite s'éclairent mutuellement.”* (Il faut souligner qu'Ellen White accorde la primauté finale à la Bible.) Dans le contexte de la quête pour la vérité, il semblerait que le fait d'être ouvert à d'autres possibilités, y compris celle d'un Dieu qui agit dans la nature, conduirait vraisemblablement davantage vers la vérité, en comparaison à un point de vue plus restrictif, telle l'attitude actuelle de la Science qui exclue Dieu. La Science méthodologique, qui fait place à Dieu, trouve des preuves significatives de l'existence d'une intelligence supérieure dans l'organisation de la nature.

La question de savoir si un Chrétien peut être un homme de science est une question de définition. Si pour être un homme de science, vous devez être effectivement athée et exclure la possibilité d'un Dieu agissant dans la nature, alors un Chrétien consacré ne peut être un homme de science. Si, d'autre part, un homme de science est une personne ouverte à une large gamme d'explications concernant la nature, y compris les activités de Dieu, alors un Chrétien peut être un homme de science. Ce dernier serait plus enclin à examiner les diverses possibilités et l'approche biblico-chrétienne de la Science semble très valable.

En résumé, une approche qui inclue et l'étude de la nature et celle de la Bible semble la meilleure. En conséquence, poser la question: “Qui détient la vérité, la Science ou les Écritures?” n'est pas demander une aussi bonne question que : “Quelle vérité puis-je découvrir lorsque je considère et la Science et les Écritures ?”

#### **L'ARRIERE-PLAN BIBLIQUE DE LA SCIENCE**

Une curieuse idée fut promulguée au cours du dernier demi-siècle et vint défier la

séparation habituellement sous-entendue entre la Science et les Écritures. La thèse indique que la Science s'est développée spécialement dans le monde occidental en raison de son arrière-plan judéo-chrétien. En d'autres mots, au lieu de l'éternelle séparation entre la Science et la Bible, la Science devrait son origine à la philosophie de la Bible. Un nombre impressionnant de savants soutiennent cette thèse.

Le mathématicien et philosophe Alfred North Whitehead qui a enseigné à Cambridge et à Harvard, souligne que les idées de la Science moderne sont "un dérivé inconscient de la théologie médiévale". Le concept d'un monde ordonné déduit de l'idée d'un Dieu rationnel et logique a formé la base de la foi au concept scientifique de cause à effet. Les dieux païens des autres cultures étaient capricieux, et cette idée ne peut s'accorder avec la logique de la Science. Parmi les autres académiciens qui ont fait la promotion de cette idée, il y a R. G. Collingwood d'Oxford, R. Hooykaas de l'Université d'Utrecht, et S. L. Jaki de Seton Hall.

Cette thèse largement acceptée concernant la relation étroite entre la tradition judéo-chrétienne et la Science ne peut être nettement démontrée. Cependant, l'existence même de cette thèse suggère qu'il n'y a pas de grande dichotomie entre la Science et les Écritures.

#### **ENGAGEMENT RELIGIEUX DES PIONNIERS DE LA SCIENCE MODERNE**

La relation qui peut exister entre la Science et la Bible est démontrée par l'engagement religieux des hommes de science qui ont établi les fondements de la Science aux 17<sup>ème</sup> et 18<sup>ème</sup> siècles. Voici quatre exemples.

Robert Boyle (1627-1691) a été appelé à maintes reprises le père de la Chimie. Il est certainement le père de la chimie physique. Sa contribution majeure a été le rejet de l'idée classique de l'existence de quatre éléments de base : le feu, l'air, la terre et l'eau. Cet homme de science anglais innovateur était un chrétien très dévoué qui croyait que Dieu pouvait agir directement sur la matière. Il a fait don d'une grande partie de sa richesse aux causes religieuses en Irlande et à la Nouvelle Angleterre.

En France le brillant mathématicien Blaise Pascal (1623-1662) a contribué à établir les principes de la probabilité. Il avait aussi déclaré que «*le cours des choses doit avoir pour objectif l'établissement et la grandeur de la religion* ». On reconnaît sa consécration religieuse et son esprit astucieux dans son pari avec le sceptique. Si Dieu n'existe pas, le sceptique ne perd rien à croire en Lui, mais si Dieu existe, le sceptique gagne la vie éternelle en croyant en Lui. La conclusion est qu'il vaut mieux croire en Dieu.

En Suède, le biologiste Carl von Linné (1707-1778) était le principal membre de la faculté de l'Université d'Upsala. Il est connu spécialement pour l'établissement de l'importance des genres et des espèces dans la classification des organismes et pour avoir classifié pratiquement toutes les choses qu'il connaissait. Sa renommée avait attiré les

universitaires du monde entier. Il était opposé à toute idée contraire à la création et croyait que *"la nature est créée par Dieu pour Son honneur et pour la bénédiction de l'humanité, et que tout ce qui se passe, arrive par Son ordre et sous Sa direction."* Plus tard dans sa vie, il avait modifié ses points de vue concernant la fixité des espèces afin de permettre une petite variation, tel que le croient les créationnistes aujourd'hui.

Sir Isaac Newton (1643-1727), considéré comme le plus grand homme de science qui ait jamais vécu, était aussi un étudiant sérieux de la Bible. Il est plus connu pour l'établissement des principes de calcul et pour avoir découvert les lois des mouvements planétaires. Il trouvait aussi du temps pour écrire considérablement sur les prophéties bibliques de Daniel et de l'Apocalypse. Newton croyait fermement que Dieu est le Créateur et que la nature nous apporte la connaissance de Dieu.

Des dizaines d'exemples semblables pourraient être mentionnées afin de démontrer que les fondements de la Science moderne ont été établis d'une manière dominante dans une ambiance biblique et qu'il n'existe pas d'antagonisme fondamental entre la Science et les Écritures. La différence apparaît davantage comme une question d'attitude. Les pionniers parmi les hommes de science faisaient de la bonne Science et pour eux, la Science était la découverte des principes que Dieu avait établis dans la nature. La création était la présupposition acceptée sans question au sujet des origines; cette ambiance religieuse n'a pas du tout entravé la naissance de la Science moderne.

## CONCLUSIONS

Au cours des deux derniers siècles, il y a eu une bataille continue entre une Science couronnée de succès et une Bible appréciée. La puissante communauté scientifique rejette généralement la Bible, et le croyant dans la Bible n'accepte pas la philosophie de la Science contemporaine qui exclue Dieu. L'approche biblico-chrétienne de la Science propose une réconciliation. La Science est considérée comme l'étude des lois que Dieu a établies dans la nature, et la Bible est considérée comme la révélation spéciale de Dieu à l'homme. La vérité ne peut se contredire, elle doit démontrer sa cohérence dans la nature et dans la révélation. Les conflits entre les deux peuvent être causés par des interprétations inexactes. La solution au conflit peut nécessiter des recherches exhaustives.

Selon nous, le modèle biblique répond bien mieux aux grandes questions philosophiques concernant notre origine et notre raison d'être que ne le fait la philosophie naturaliste de la Science. De plus, la Science présente d'immenses défis au modèle naturaliste de la Science concernant l'origine de la vie et les longues périodes géologiques. En général, le modèle biblique fait plus de sens.

## REFERENCES

De nombreuses références ainsi qu'une discussion plus élaborée sur ce sujet peuvent être examinées aux pages 17-32 et 47-60 du récent livre de l'auteur :

Roth, Ariel A., *Origins: Linking Science and Scripture*. Hagerstown, MD, USA: Review & Herald Publishing Association, 1998.

\* \* \* \* \*